



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°57/2025
Dimanche 7 décembre 2025 – 2^{ème} Dimanche de l'Avent – Année A

HUMEURS

LA HACHES SUR LES RACINES

Ce temps de l'Avent, temps de l'espérance, du changement est dominé par le plus grand des enfants des hommes : Jean-Baptiste. Dernier des prophètes, Précurseur du Messie, il conduit au Christ. Par lui, ceux qui marchent dans les ténèbres découvrent la Lumière.

Qui dit passage, marche dit aussi rupture, conversion. « Engeance de vipères, qui vous a montré comment échapper à la colère qui vient ? Produisez des fruits de conversion. La hache est prêt à attaquer la racine des arbres. Tout arbre qui ne donne pas de bons fruits va être coupé et brûlé » (Matthieu 3,7-10).

Rudesse de Jean-Baptiste qui balaie les feuilles mortes des cœurs, coupe les branches desséchées, exige le respect de la justice, défend les droits des citoyens.

C'est toujours le temps de l'Avent. Il y a toujours à nettoyer dans nos cœurs, dans nos familles, dans nos comportements. Il y a toujours en nous et dans la société le mélange du bon et du mauvais.

Quand ce mauvais, ce pervers atteint des innocents, des enfants devenus objets de convoitise ou de mépris, quand il joue avec la vie des autres, quand avoir est plus important qu'être, quand les choses ont plus de prix que les personnes, bref quand la morale de la vie... alors oui, comme Jean-Baptiste, comme Jésus nettoyant le Temple devenu caverne de trafiquants, il y a devoir sacré de colère. Elle est visage d'un amour passionné pour la dignité des enfants bafoués, des victimes de toute sorte. La complicité et l'omission seraient prendre notre parti devant l'irresponsabilité collective. Chacun s'abrite derrière l'autre. C'est la démission des personnes libres devant la société, c'est la perte de la dignité, des valeurs essentielles, du sens de l'honneur de vivre face aux responsabilités.

Puisse Jean-Baptiste faire de nous des hommes libres, libérés et libérateurs. C'est tout l'enjeu de l'Avent.

8 décembre 1991

R.P. Paul HODÉE, d.

Lundi 8 décembre 2025

IMMACULÉE CONCEPTION

Fête patronale de la Cathédrale de Papeete



Messe de l'Immaculée Conception

Lundi 8 décembre à 18h00

« Notre Dame au cœur de la ville »

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

LA CATHÉDRALE DE PAPEETE – 1875–2025

Après nous être longuement arrêté sur les débuts mouvementés de l'implantation de la Mission catholique à Papeete, arrêtons-nous sur le projet de cathédrale pour M^{sr} Tepano Jaussen et d'église paroissiale pour la Colonie. Mais tout d'abord, un petit saut en avant qui nous lie à la fête de l'Immaculée Conception...

Le 6 juillet 1856, M^{sr} Tepano Jaussen est de retour des Gambiers avec 60 ouvriers mangaréviens conduit par le Fr Gilbert Soulié. Ils sont accueillis par une population

européenne et tahitienne impressionnée par leur piété, leur bonne conduite et leur excellente tenue. Les plans de M^{sr} Tepano Jaussen sont audacieux : de style gothique :



N°57

7 décembre 2025

53 m de long (4 m de plus que Saint-Michel de Rikitea), sur 22 m de large (contre 16 pour Saint-Michel).

Avant même que le terrain ne soit affecté officiellement à la mission catholique, le 11 août 1856, le premier coup de pioche est donné pour sonder le terrain. Les fondations sont creusées sur environ 1,50 m de profondeur.

Le 29 septembre 1856, l'arrêté d'expulsion de la « *veuve Oopa Maniu* » du terrain dit *Atimoahine* est signée par le Gouverneur, en échange « *d'une partie du terrain du domaine colonial compris entre la rue Bonnard¹, Fergus et le Broom road²* ». Le 1^{er} octobre 1856, le terrain est mis à disposition de M^{gr} Tepano Jaussen.

En octobre 1856 d'énormes blocs durs et carrés, tirés du rocher d'où sort une petite source dans la vallée de la mission son charrier pour en faire la base des fondations. Le 8 décembre 1856, fête de l'Immaculée Conception à qui la cathédrale est dédiée, est le jour choisie par M^{gr} Tepano Jaussen pour la pose de la première pierre. Elle est posée par le Gouverneur par intérim et bénie par l'évêque.

1856 – MESSENGER DE TAHITI N°50 – 14 DECEMBRE

TAHITI – (*nouvelles locales*)

Lundi dernier, fête de la Conception de la Vierge, M. le Commissaire Impérial P.I. a posé la première pierre de l'église paroissiale de Papeete, avec les cérémonies religieuses d'usage, accomplies par Monseigneur l'Évêque d'Axiéri, en présence des officiers et employés de terre et de mer, d'un grand nombre de résidents et d'indigènes et d'une partie de la garnison, rangée en haie, autour des fondations, sous le commandement de M. le capitaine Marveraux.

Monseigneur d'Axiéri, revêtu de ses ornements sacerdotaux, a ensuite donné sa bénédiction à tous les assistants, pendant que les troupes, le genou en terre, présentaient les armes et que les tambours battaient aux champs.

Cette cérémonie, ainsi que la rapidité admirable avec laquelle se sont élevées les constructions, que l'on a consacrées dans cette solennité, laisseront de grands souvenirs aux Tahitiens. Ils ont vu à l'œuvre ces hommes simples de Mangareva, qui ne savent que travailler et prier ; arrivés ici il y a cinq mois à peine, ils ont créé, en

dehors de la fortification, tout un établissement, avec maisons, jardins, puits, four à chaux, etc ; mis en possession du terrain où doit s'élever l'église, seulement dans les premiers jours d'octobre, ils ont déjà jeté dans les fondations, quatorze cents mètres cubes de maçonnerie. Nous n'avons pas besoin d'ajouter, car tout le monde l'a vu et constaté comme nous, que leur conduite à Tahiti, a toujours été irréprochable.

En terminant ces quelques lignes, nous paierons un juste tribut d'éloge, au conducteur des travaux, le frère Gilbert, vieillard aussi dévoué que modeste, venu de Mangareva, où il réside depuis 25 ans, pour conduire et surveiller ses ouvriers, nous dirions presque ses enfants, car ils ont pour lui le respect et l'affection que l'on porte à un père.

(à suivre)

150^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA DÉDICACE DE LA CATHÉDRALE



Messe d'action de grâce

(AVEC INDULGENCE PLENIERE)

Mardi 23 décembre 2025 A 18H

REGARD SUR L'ACTUALITE...

Ô MORT, OÙ EST TA VICTOIRE ?

Face à ce drame qui vient de frapper notre Fenua, soustrayant huit personnes à l'affection de leurs familles, nous serions en droit de nous demander comment ne pas sombrer dans la désespérance face à la fragilité de la vie ! Peut-être certains, cherchant à comprendre et à trouver des explications afin de dominer une révolte intérieure bien légitime, pourraient rechercher un coupable, et se tournant vers Dieu, le soupçonner de « punir » par une telle épreuve... Alors, que ceux là se souviennent de la réponse

de Jésus à ceux qui l'interrogeaient sur un autre éboulement survenu en son temps : « *Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Eh bien, je vous dis : pas du tout* » (Lc 13,4). D'autres pourraient se reconnaître dans l'attitude du saint homme Job qui, dans sa souffrance, voulait assigner Dieu en justice : « *Encore aujourd'hui ma plainte est une révolte... Si je savais comment l'atteindre, j'ouvrirais un procès devant lui, ma*

¹ Rue François Cardella.

² Rue du Général de Gaulle.

bouche serait pleine de griefs...” (Jb 23, 2- 4) Qu’ils se souviennent que Dieu n’a nullement rejeté Job, qu’il a accueilli sa révolte, et que Job a compris dans son épreuve que la sagesse de Dieu peut donner un sens insoupçonné à des réalités comme la souffrance et la mort. D’autres encore pourraient, avec raison, se consoler en recherchant les responsables d’une telle catastrophe, et confier à la justice des hommes de prononcer le dernier mot sur ce drame, tout en sachant que ce dernier mot ne ressusciterait pas ceux qui sont partis !

Nous pourrions aussi regarder d’une autre façon ce qui s’est passé. En y regardant bien, nous pourrions y trouver des signes donnant des raisons d’espérer. Comment ne pas admirer l’engagement total des services de secours, des pompiers, des volontaires associés pour déblayer les décombres afin de retrouver les corps de ceux et celles ensevelis sous la terre, jusqu’à ce que la mission soit accomplie ? Comment ne pas être positivement étonnés du nombre de messages de soutien, de condoléances sur les réseaux sociaux, de la part de gens qui pour la plupart, ne connaissaient pas les victimes ? Comment passer sous silence le nombre impressionnant de personnes venues à Pieu samedi soir, pour cet hommage aux victimes et pour soutenir leurs familles ? Comment ne pas se sentir pris par ce moment d’unité qui rassemblait dans un même élan du cœur, au delà des clivages politiques, au delà des différences de confession religieuse, cette communauté humaine appelée “*Fenua*” ? Devant ces signes de compassion, de sympathie, de solidarité, de fraternité, nous pourrions reposer la question posée par l’apôtre Paul : “*Ô Mort, où est ta victoire ? Où est-il, ton aiguillon ?*” En effet, nous connaissons le cortège des effets de la mort :

elle sépare et divise ! Mais nous avons vu combien ces derniers jours, elle a réuni et rassemblé de tous horizons ! Elle replie sur soi ! Mais nous avons vu comment elle a ouvert à la solidarité, au partage ! Elle détruit ! Mais nous avons vu comment elle construisait une assemblée, une communauté autour de personnes en souffrance ! Elle ferme l’avenir ! Mais nous avons vu comment la solidarité et la proximité avec les familles en deuil leur a ouvert une porte d’espérance par la présence de tous ceux qui les ont rejoints, leur montrant qu’ils n’étaient pas seuls, et qu’au delà de leur chagrin se trouvaient le soutien et la solidarité dont ils auraient besoin pour rebâtir l’avenir !

Enfin, comment ne pas souligner la place de la foi en Dieu, la place de la prière dans les nombreux messages de soutien exprimés à cette occasion ! N’est-ce pas là le fondement principal de l’espérance, que de reconnaître en Dieu celui qui est proche de ceux qui souffrent, qui accompagne chacun dans l’épreuve, qui invite à croire en la vie et en la puissance de la vie, non seulement la vie sur la terre, mais aussi le prolongement de cette vie au delà de la mort, une vie où il n’y aura plus ni larmes, ni souffrances, ni mort, une vie éternelle qui repose sur l’amour ! Jésus est venu pour nous délivrer ce message d’espérance : la vie aura le dernier mot, la mort sera le dernier ennemi vaincu à la fin des temps par Dieu... Mais cette victoire est déjà commencée puisque de la mort nous pouvons, si nous savons regarder, voir surgir la vie !

“Ô Mort, où est ta victoire, où est ton aiguillon ?”

+ Mgr Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2025

AUDIENCE GENERALE

CHANGER LE COURS DE L’HISTOIRE

Près de 14 000 jeunes libanais étaient réunis au siège du patriarcat maronite à Bkerké, ville située à une trentaine de kilomètres au nord de Beyrouth, pour accueillir le Pape. Après avoir écouté leurs nombreux témoignages, Léon XIV les a exhortés à ne pas céder au désespoir, mais plutôt à cultiver des amitiés fondées sur un amour sincère et à conserver l’enthousiasme nécessaire pour « *changer le cours de l’histoire* ».

Assalamu lakum ! (La paix soit avec vous !)

Chers jeunes du Liban, la paix soit avec vous ! “*Assalamu lakum !*”

C’est la salutation du Christ ressuscité (cf. *Jn* 20,19) et elle alimente la joie de notre rencontre : l’enthousiasme que nous éprouvons dans notre cœur exprime la proximité aimante de Dieu qui nous réunit en tant que frères et sœurs pour partager notre foi en Lui et la communion entre nous.

Je vous remercie tous pour l’accueil chaleureux que vous m’avez réservé, comme je remercie Sa Béatitude pour ses paroles cordiales de bienvenue. Je salue d’une façon particulière les jeunes venus de Syrie et d’Irak, ainsi que les Libanais venus de divers pays dans leur patrie. Nous sommes réunis ici pour nous écouter les uns les autres, en demandant au Seigneur d’inspirer nos choix futurs. À ce propos, les témoignages qu’Anthony et Maria, Elie et

Joëlle nous ont partagés nous ouvrent vraiment le cœur et l’esprit.

Leurs récits témoignent de courage dans la souffrance. Ils témoignent d’espérance dans la déception, de paix intérieure dans la guerre. Ils sont comme des étoiles brillantes dans une nuit sombre, dans laquelle on aperçoit déjà la lueur de l’aurore. Dans ce contraste, beaucoup d’entre nous peuvent reconnaître leurs propres expériences, bonnes ou mauvaises. L’histoire du Liban est tissée de pages glorieuses, mais elle est aussi marquée par des blessures profondes qui ont du mal à cicatiser. Ces blessures ont des causes qui dépassent les frontières nationales et s’enchevêtrent dans des dynamiques sociales et politiques très complexes. Très chers jeunes, vous regrettez peut-être d’avoir hérité d’un monde lacéré par les guerres et défiguré par les injustices sociales. Pourtant, il y a de l’espérance, et il y a de l’espérance en vous ! Vous avez un don qui, à maintes reprises, semble désormais nous échapper, à nous les adultes. Vous avez de

l'espérance, vous avez le temps ! Vous avez plus de temps pour rêver, organiser et accomplir le bien. Vous, vous êtes le présent et, entre vos mains, l'avenir est déjà en train de se construire ! Et vous avez l'enthousiasme nécessaire pour changer le cours de l'histoire ! La véritable résistance au mal n'est pas le mal, mais l'amour, capable de guérir blessures personnelles tout en soignant celles des autres. Le dévouement d'Anthony et de Maria envers ceux qui se trouvent dans le besoin, la persévérance d'Elie et la générosité de Joëlle sont des prophéties d'un avenir nouveau à annoncer par la réconciliation et par l'entraide. Ainsi s'accompliront les paroles de Jésus : « *Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage* ». « *Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu* » (Mt 5,5.9). Chers jeunes, vivez à la lumière de l'Évangile, et vous serez heureux sous le regard du Seigneur !

Votre patrie, le Liban, fleurira à nouveau belle et vigoureuse comme le cèdre, symbole de l'unité et de la fécondité du peuple. Vous savez bien que la force du cèdre réside dans ses racines qui sont généralement de la même taille que ses branches. Le nombre et la force des branches correspondent au nombre et à la force des racines. De la même manière, tout le bien que nous voyons aujourd'hui dans la société libanaise est le résultat du travail humble, caché et honnête de nombre d'acteurs du bien, de nombre de bonnes racines qui ne cherchent pas à faire pousser seulement une branche du cèdre libanais, mais l'arbre tout entier, dans toute sa beauté. Puisez dans les bonnes racines de l'engagement de ceux qui servent la société et ne "*s'en servent*" pas pour leurs intérêts personnels. Généreusement engagés en faveur de la justice, projetez ensemble un avenir de paix et de développement. Soyez la sève d'espérance que le pays attend !

Dans cette perspective, vos questions permettent de tracer un chemin, certes exigeant, mais, précisément pour cette raison, passionnant.

Vous m'avez demandé où trouver le point d'ancrage pour persévérer dans l'engagement en faveur de la paix. Très chers amis, ce point d'ancrage ne peut être une idée, un contrat ou un principe moral. Le véritable principe d'une vie nouvelle c'est l'espérance qui vient d'en haut : c'est le Christ Lui-même ! Jésus est mort et ressuscité pour le salut de tous. Lui, le Vivant, est le fondement de notre confiance ; Il est le témoin de la miséricorde qui rachète le monde de tout mal. Comme le rappelle saint Augustin en faisant écho à l'apôtre Paul, « *c'est toujours en Lui, par Lui que nous avons la paix* » (*Commentaire sur l'Évangile de Jean*, LXXVII, 3). La paix n'est pas authentique si elle n'est que le fruit d'intérêts partisans, mais elle est vraiment sincère lorsque moi, je fais à l'autre ce que je voudrais qu'il me fasse (cf. Mt 7,12). Bien inspiré, saint Jean-Paul II disait qu'il n'y a « *pas de paix sans justice, il n'y a pas de justice sans pardon* » (*Message pour la 35^e Journée Mondiale de la Paix*, 1^{er} janvier 2002). Il en est ainsi : du pardon naît la justice qui est le fondement de la paix.

Votre deuxième question peut alors trouver sa réponse précisément dans cette dynamique. C'est vrai, nous vivons à une époque où les relations personnelles semblent fragiles et sont utilisées comme s'il s'agissait

d'objets. Même chez les plus jeunes, quelques fois l'intérêt individuel s'oppose à la confiance dans le prochain, le profit personnel est préféré au dévouement envers l'autre. Ces attitudes rendent superficielles même les paroles aussi belles que celles de l'amitié et de l'amour qui, souvent, sont confondues avec un sentiment de satisfaction égoïste. Si au centre d'une relation d'amitié ou d'amour se trouve le moi, cette relation ne peut être féconde. De même, on n'aime pas vraiment si l'on aime à terme, tant que dure un sentiment. Un amour à durée déterminée est un amour de piètre qualité. Au contraire, l'amitié est véritable lorsqu'elle dit "*toi*" avant "*moi*". Ce regard respectueux et accueillant envers l'autre nous permet de construire un "*nous*" plus grand, ouvert à la société tout entière, à toute l'humanité. Et l'amour n'est authentique et ne peut durer pour toujours que lorsqu'il reflète la splendeur éternelle de Dieu, Dieu qui est amour (cf. 1 Jn 4,8). Des relations solides et fécondes se construisent ensemble sur la confiance réciproque, sur ce "*pour toujours*" qui palpite en toute vocation à la vie familiale et à la consécration religieuse.

Très chers jeunes, qu'est-ce qui exprime plus que tout autre chose la présence de Dieu dans le monde ? L'amour, la charité ! La charité parle un langage universel parce qu'elle parle à chaque cœur humain. Celle-ci n'est pas un idéal, mais une histoire révélée dans la vie de Jésus et des saints qui sont nos compagnons dans les épreuves de la vie. Regardez en particulier les nombreux jeunes qui, comme vous, ne se sont pas laissés décourager par les injustices et les contre-témoignages reçus, y compris au sein de l'Église, mais ont essayé de tracer de nouvelles voies à la recherche du Royaume de Dieu et de sa justice. Avec la force que vous recevez du Christ, construisez un monde meilleur que celui que vous avez trouvé ! Vous, les jeunes, vous êtes plus directs dans vos relations avec les autres, même avec ceux qui sont différents en raison de leurs origines culturelles et religieuses. Le véritable renouveau que désire un cœur jeune commence par des gestes quotidiens : en commençant par l'accueil du voisin ou de qui vient de loin, par la main tendue à l'ami ou au réfugié, par le difficile mais nécessaire pardon de l'ennemi. Regardons les merveilleux exemples que nous ont laissés les saints ! Pensons à Pier Giorgio Frassati et Carlo Acutis, deux jeunes qui ont été canonisés en cette année sainte du Jubilé. Regardons les nombreux saints libanais. Quelle beauté singulière se manifeste dans la vie de sainte Rafqa qui a résisté pendant des années avec force et douceur à la souffrance de la maladie ! Combien de gestes de compassion a accomplis le bienheureux Yakub El-Haddad en aidant les personnes les plus abandonnées et oubliées de tous !

Quelle puissante lumière émane de la pénombre dans laquelle a décidé de se retirer saint Charbel, lui qui est devenu l'un des symboles du Liban dans le monde. Ses yeux sont toujours représentés fermés, comme pour retenir un mystère infiniment plus grand. À travers les yeux de saint Charbel, fermés pour mieux voir Dieu, nous continuons à percevoir plus clairement la lumière de Dieu. Le chant qui lui est dédié est magnifique : "*Ô toi qui dors et dont les yeux sont lumière pour les nôtres, sur tes paupières a fleuri*

un grain d'encens». Chers jeunes, qu'en vos yeux aussi la lumière divine brille et que s'épanouisse l'encens de la prière. Dans un monde de distractions et de vanités, prenez chaque jour un temps pour fermer les yeux et pour regarder seulement Dieu. S'Il semble parfois silencieux ou absent, Il se révèle à ceux qui le cherchent dans le silence. Tout en vous efforçant de faire le bien, je vous demande d'être contemplatifs comme saint Charbel : en priant, en lisant l'Écriture Sainte, en participant à la messe, en vous attardant à l'adoration. Le Pape Benoît XVI disait aux chrétiens du Levant : « *Je vous invite à cultiver en permanence une véritable amitié avec Jésus par la force de la prière* » (Exhort. ap. *Ecclesia in Medio Oriente*, 63).

Mes très chers amis, parmi tous les saints et toutes les saintes, resplendit la Toute Sainte, Marie, Mère de Dieu et notre Mère. Beaucoup de jeunes portent toujours avec eux un chapelet, dans leur poche, au poignet ou autour du cou. Comme il est beau de regarder Jésus avec les yeux du cœur de Marie ! Ici même, où nous nous trouvons en ce moment, combien il est doux de lever les yeux vers Notre-Dame du Liban, avec espoir et confiance !

Chers jeunes, permettez-moi enfin de vous transmettre cette prière, simple et magnifique, attribuée à saint François d'Assise : « *Seigneur, fais de moi un instrument de ta*

paix, Là où est la haine, que je mette l'amour. Là où est l'offense, que je mette le pardon. Là où est la discorde, que je mette l'union. Là où est l'erreur, que je mette la vérité. Là où est le doute, que je mette la foi. Là où est le désespoir, que je mette l'espérance. Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière. Là où est la tristesse, que je mette la joie ». Que cette prière maintienne vive en vous la joie de l'Évangile et l'enthousiasme chrétien. « *Enthousiasme* » signifie « *avoir Dieu dans l'âme* ». Lorsque le Seigneur habite en nous, l'espérance qu'Il nous donne devient féconde pour le monde. L'espérance, voyez-vous, est une vertu pauvre car elle se présente les mains vides : ce sont des mains libres pour ouvrir les portes qui semblent fermées par la fatigue, la douleur ou la déception. Le Seigneur sera toujours avec vous, et soyez assurés du soutien de toute l'Église dans les défis décisifs de votre vie et dans l'histoire de votre cher pays. Je vous confie à la protection de la Mère de Dieu et Notre-Dame, qui, du sommet de cette montagne contemple cette nouvelle floraison. Jeunes Libanais, grandissez vigoureux comme les cèdres et faites fleurir le monde d'espérance !

Merci à tous ! *Shukran* !

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

PASTORALE

LA NULLITÉ DE MARIAGE, UN DOULOUREUX CHEMIN DE VÉRITÉ

Il y a dix ans, le pape François lançait une réforme pour faciliter la reconnaissance des cas de nullité du mariage religieux. Dès lors les demandes ont afflué, mais aujourd'hui, la procédure demeure longue et difficile.

« *Le mariage jouit de la faveur du droit ; c'est pourquoi, en cas de doute, il faut tenir le mariage pour valide, jusqu'à preuve du contraire* ». Cette affirmation dans le Code de droit canonique (canon 1060) est la raison pour laquelle, chaque année, environ 700 demandes de reconnaissance de nullité sont déposées en France auprès des tribunaux ecclésiastiques, aussi appelés « *officialités* ».

La « *preuve du contraire* » – l'invalidité du mariage – sera-t-elle trouvée au terme de la procédure ? Oui, dans environ 90 % des cas.

Avocat, procureur, greffier : une procédure juridique élaborée

Christian et Nathalie Mignonat, la soixantaine dynamique, sont impliqués dans l'accompagnement des couples depuis la préparation au mariage jusqu'à l'accueil des personnes divorcées dans l'Église. Christian, licencié en droit canonique, est aussi engagé depuis une douzaine d'années en tant que défenseur du lien à l'officialité de Lyon (Rhône).

Il explique : « *La reconnaissance de nullité est un procès canonique, avec des avocats ecclésiastiques, un défenseur du lien, qui est comme le procureur du mariage chrétien, un notaire (ou greffier), qui transcrit les auditions, et enfin des juges, qui rendent la sentence. Il y a des interrogatoires, mais pas de confrontation, tout se fait sur dossier (voir encadré sur le déroulé de la procédure). L'objet de l'enquête n'est pas la vie après le mariage, mais la validité du consentement qui a été donné à l'origine, que ce soit il y a deux ans ou trente ans.* »

Ainsi, l'Église reste cohérente : le lien du mariage ne peut pas être dissous, mais il est légitime d'interroger la validité de ce lien au moment où il a été contracté. Méline Douchy-Oudot, avocate ecclésiastique depuis 2015 à l'officialité de Marseille (Bouches-du-Rhône), explique que les chefs de nullité possibles sont un manquement dans la célébration (pas de prêtre, moins de deux témoins...), ou encore un obstacle tel qu'une consanguinité.

Le plus fréquent reste l'existence d'un vice du consentement. Celui-ci peut porter sur la liberté : un des conjoints n'était pas en capacité d'émettre un vrai consentement, par exemple à cause de son immaturité, ou parce qu'il était dans la crainte à cause de ses parents, d'une grossesse, etc.

Dans certains cas, les personnes n'ont pas la capacité psychique ou physique d'assumer les obligations d'une vie conjugale, comme celle de prendre soin de son conjoint. Il y a dix ans, en publiant le motu proprio *Mitis Iudex Dominus Iesus*, le pape François a réformé cette procédure. Il a principalement souhaité **la rendre gratuite** et donner la possibilité de la raccourcir en cas d'invalidité évidente. Aujourd'hui, pour Christian, « *sur le plan juridique, la procédure est très bonne* ».

Une recherche de vérité

Méline Douchy-Oudot raconte : « *Lorsqu'on m'a demandé ce service, je me disais qu'une nullité pour des personnes mariées depuis 10 ou 15 ans, c'était un peu "facile". Est-ce que ce n'était pas un*

divorce dissimulé ? Finalement, je suis impressionnée par cette recherche de vérité dans le parcours biographique de chacun des époux, en repartant de l'enfance. »

Hedwige Gutton (pseudonyme), qui a vécu cette procédure à 25 ans et qui en témoigne dans son livre *Nullité de mariage, mon combat* (Fidélité, 2020), explique : « *Cela devait m'aider à comprendre pourquoi mes tentatives pour sauver mon mariage étaient restées vaines. S'il n'y avait pas eu sacrement, la grâce divine n'aurait pu être reçue. »*

Cette quête de vérité fait toujours l'objet de l'attention des papes, comme l'a récemment prouvé Léon XIV en s'adressant à des étudiants de la Rote romaine (tribunal de troisième instance), pour leur rappeler que la procédure devait s'attacher à « *sauver les âmes* », sans succomber à la tentation d'une « *fausse miséricorde* ».

Sur ce chemin, les rencontres avec les professionnels de la procédure peuvent s'avérer très aidantes. Ainsi Louise (le prénom a été changé), la trentaine, témoigne-t-elle : « *J'ai été très bien accompagnée par mon avocate. C'est une femme très fine, attentive, à l'écoute, lucide, prudente. Je l'ai trouvée très bien formée. Cela a été pour moi un véritable soutien. »*

Les juges ont finalement reconnu l'invalidité de son mariage. Idem pour Hedwige, qui souligne que « *cela demande une certaine souplesse d'esprit de réaliser cette dissonance, de dissocier le factuel du surnaturel : se dire que l'on s'était marié... mais en même temps non, pas vraiment ; se rappeler les paroles dites... mais celles-ci étaient vides de sens, de valeur puisqu'elles n'avaient eu aucune signification, aucune conséquence* ». « *Pensant intimement que mon mariage était nul, il a été extrêmement libérateur de recevoir ce papier où est inscrit noir sur blanc que c'est bien le cas* », confie Louise, soulagée.

Une démarche parfois intrusive et longue

Mais la démarche a été difficile pour la jeune femme, particulièrement son « *caractère intrusif, notamment sur les questions sexuelles* ». « *D'autant que l'on est captif dans ces circonstances : en tant que demanderesse, profondément catholique, j'avais envie que la démarche aille au bout, donc j'étais prête à livrer beaucoup de choses. »*

Des mots qui font écho à l'expérience d'Hedwige durant l'audition : « *Puis les questions commencèrent. Pas une ou deux, mais trente-sept, chacune comportant deux ou trois phrases interrogatives, ce qui revenait à une centaine de questions. Toutes plus intimes les unes que les autres, et reprenant toute mon histoire. Jamais quelqu'un n'était rentré aussi intimement, aussi frontalement dans ma vie, et je dois avouer que ce fut très désagréable. »*

Dans le cas d'Anne, 52 ans, la souffrance tient principalement à la durée du processus. Son affaire est en cours depuis huit ans. « *Dès le début, la récolte des témoignages a été longue. Ensuite, l'officialité attendait la plaidoirie de l'avocate de mon ex-mari, qui ne l'envoyait pas. J'ai fini par écrire au pape François, et le premier jugement est intervenu après trois ans et demi. Mon ex-mari a fait appel, notre dossier a été envoyé dans une autre officialité, qui a annulé le premier jugement en considérant qu'il avait été trop mal mené.* » Dans ce parcours long, Anne déplore le manque d'information et d'accompagnement. « *Ce qui m'a sidérée, c'est cette opacité. Il est très difficile de savoir ce qui se passe, qui fait quoi, où on en est. Je n'ai pas ressenti d'écoute ni d'empathie. Quand j'ai commencé à ruer dans les brancards parce*

que je n'en pouvais plus, j'ai écrit à l'officialité voisine pour dire ce qui se passait. Le juge officiel m'a répondu, en colère, estimant que je mettais en doute leur intégrité. »

Autre reproche : un manque d'étanchéité autour des éléments du dossier. Louise a découvert que son ex-mari avait obtenu l'intégralité de la sentence, cinq pages, alors qu'elle n'avait reçu qu'un résumé. Cette asymétrie ne lui a pas été justifiée. « *Dans ce document, qu'il m'a finalement transféré, se trouvent des citations des auditions, censées être confidentielles, ou encore des éléments qui relèvent du secret médical* », explique-t-elle.

Autre achoppement dans la réalisation concrète de la procédure : alors que la réforme de 2015 devait instituer sa gratuité, une participation financière de l'ordre de 1 000 € est demandée en France. Cédric Burgun, doyen de la faculté de droit canonique de l'Institut catholique de Paris et juge ecclésiastique, l'explique : « *C'est une proposition et non une obligation. Il s'agit de pouvoir faire tourner les officialités, qui supportent des coûts de fonctionnement, et d'assurer la formation des personnels. »*

Dans les faits, les demandeurs se sentent tenus de la régler. Anne n'a pas encore pu payer cette participation, multipliée dans son cas par le nombre d'appels : « *Je ne sais pas s'ils se rendent compte qu'une femme divorcée alors qu'elle était femme au foyer, avec trois enfants, est dans une situation financière désastreuse. Parfois, confie-t-elle mi-sérieuse mi-amusée, je me demande si ce n'est pas parce que je n'ai pas payé que mon dossier est si long à traiter... »*

Embouteillages

C'est ensuite et surtout la durée qui est mise en cause. Paradoxalement, la réforme visant à garantir un traitement en un an et demi maximum aurait ralenti le processus : « *En publiant ce motu proprio, le pape a jeté une lumière nouvelle sur ces procédures, et cela a créé un appel d'air* », explique Cédric Burgun.

À cela s'ajoute l'afflux de catéchumènes, unis religieusement lors d'une première union puis divorcés, et qui découvrent sur leur chemin de foi l'irrégularité de leur situation de divorcé-remarié aux yeux de l'Église, et souhaitent se remettre « *dans les clous* ». Se pose aussi la question du recrutement : « *Notre difficulté est qu'à la fois ces missions demandent d'acquérir des compétences extrêmement techniques et qu'en même temps il s'agit de bénévolat* », poursuit-il.

Gwenaëlle Hervet, notaire à l'officialité interdiocésaine de Rennes (Ille-et-Vilaine), abonde depuis le terrain : « *Pour bien traiter les gens et éviter une stagnation des causes, il faudrait plus de laïcs salariés. Les prêtres font trop de choses.* » Encore faut-il avoir des intervenants formés. Pour Anne, qui en a connu trois, « *trouver un bon avocat n'est pas facile. Les officialités transmettent les listes, mais c'est un peu la loterie.*

L'ICP tente de répondre à cet enjeu avec une formation en ligne de deux ans. Mais cela ne fait pas tout. Méline Douchy-Oudot souligne ainsi que dans ces rapports humains délicats, rien ne remplace l'expérience : « *Certaines personnes disent tout, c'est facile, tandis que d'autres se livrent avec beaucoup de pudeur. C'est alors au détour d'une phrase que point le problème caché. Au début, je ne le percevais pas.* »

De son côté, Christian a fait de la pastorale de l'accompagnement l'un de ses combats, estimant que « *au-delà de la relation avec l'avocat, il n'y a pas d'accompagnement pastoral* ». Il déplore que l'entourage, surtout les enfants, ne soit pas pris en compte dans la démarche. Mélina Douchy-Oudot explique : « *Le terme de "nullité" pourrait donner l'impression qu'il n'y a rien eu. Or ce n'est pas vrai : il y a eu un amour, il y a eu une vie conjugale. Les enfants sont bien nés d'un amour et d'un mariage même si celui-ci était putatif.* » Ainsi, conclut Christian, « *des gens quittent l'Église, faute d'un accompagnement. Tout reste donc à construire. En premier lieu, il devrait y avoir une instance pour recevoir les personnes et les aider à discerner sur le choix d'entamer ou non la démarche* ». Quant au plan psychologique, il n'est pour l'instant pas intégré.

Gwenaëlle Hervet sent pourtant un grand besoin : « *Quand la décision n'est pas celle attendue, ce sont des émotions très dures à gérer.* »

Christian et Nathalie déplorent que « *parfois, la motivation n'est pas un doute sincère sur la validité du mariage, mais le souhait de sortir de difficultés par rapport aux sacrements, ou d'un mauvais accueil dans une communauté* ». Alors que, Nathalie le rappelle, « *il y a une voie pour les divorcés-remariés dans Amoris laetitia : celle d'un discernement reposant sur une relecture de vie en entier, en vue du présent et du futur à vivre* ». Pour les couples, les chemins de vérité empruntent des voies multiples.

© La Vie - 2025

EXHORTATION APOSTOLIQUE DILEXI TE

SUR L'AMOUR DES PAUVRES... « JE T'AI AIMÉ » (AP 3,9) – CHAPITRE 4

La première exhortation apostolique de Léon XIV porte sur l'amour des pauvres, dont le visage reflète « *la souffrance des innocents* ». Le Pape dénonce l'économie qui tue, l'inégalité, la violence envers les femmes, la malnutrition et la crise de l'éducation. Il adhère à l'appel de François, qui avait initié la préparation du document, en faveur des migrants et appelle les croyants à élever leur voix pour dénoncer « *les structures d'injustice* » qui « *doivent être détruites par la force du bien* ». Nous nous proposons de la lire étape par étape...

QUATRIÈME CHAPITRE UNE HISTOIRE QUI CONTINUE

Le siècle de la Doctrine Sociale de l'Église

82. L'accélération des transformations technologiques et sociales des deux derniers siècles, qui abonde de contradictions tragiques, n'a pas seulement été subie mais aussi affrontée et pensée par les pauvres. Les mouvements de travailleurs, de femmes, de jeunes, de même que la lutte contre les discriminations raciales ont entraîné l'éveil d'une nouvelle conscience de la dignité de ceux qui sont en marge. La contribution de la Doctrine sociale de l'Église, depuis la révolution industrielle, a en soi également cette racine populaire qu'il ne faut pas oublier : sa relecture de la Révélation chrétienne dans les circonstances sociales modernes, professionnelles, économiques et culturelles modernes serait inimaginable sans les laïcs chrétiens confrontés aux défis de leur temps. À leurs côtés, travaillent des religieux et religieuses témoins d'une Église qui sort des sentiers battus. Le changement d'époque auquel nous sommes confrontés rend aujourd'hui encore plus nécessaire l'interaction continue entre les baptisés et le Magistère, entre les citoyens et les experts, entre le peuple et les institutions. En particulier, il faut reconnaître à nouveau que la réalité se voit mieux à partir des marges et que les pauvres sont dotés d'une intelligence particulière, indispensable à l'Église et à l'humanité.

83. Le Magistère des 150 dernières années offre une véritable mine d'enseignements concernant les pauvres. Les Évêques de Rome se sont ainsi faits des porte-paroles de nouvelles prises de conscience passées au crible du discernement ecclésial. Par exemple, dans la Lettre encyclique *Rerum novarum* (15 mai 1891), Léon XIII aborda la question du travail en dénonçant la situation

intolérable de nombreux ouvriers de l'industrie et proposant l'instauration d'un ordre social juste. D'autres Pontifes se sont exprimés dans ce sens. Saint Jean XXIII, dans la Lettre encyclique *Mater et Magistra* (1961), se fit le promoteur d'une justice à dimension mondiale : les pays riches ne peuvent rester indifférents face aux pays opprimés par la faim et la misère ; ils sont appelés à les secourir généreusement avec tous leurs biens.

84. Le Concile Vatican II représente une étape fondamentale dans le discernement ecclésial sur les pauvres à la lumière de la Révélation. Bien que cette attention ait été marginale dans les documents préparatoires, un mois avant l'ouverture du Concile, dans le message radiophonique du 11 septembre 1962, saint Jean XXIII attira l'attention sur ce thème avec des mots inoubliables : « *L'Église se présente telle qu'elle est et telle qu'elle veut être, comme l'Église de tous et en particulier l'Église des pauvres* ». Ce fut ensuite le grand travail d'évêques, de théologiens et d'experts soucieux du renouveau de l'Église – avec le soutien du même saint Jean XXIII – que de réorienter le Concile. La nature christocentrique, donc doctrinale et non seulement sociale, d'une telle effervescence est fondamentale. De nombreux pères conciliaires ont en effet favorisé le renforcement de la conscience, bien exprimé par le Cardinal Lercaro dans son intervention mémorable du 6 décembre 1962, que « *le mystère du Christ dans l'Église a toujours été et est encore aujourd'hui, mais de manière particulière, le mystère du Christ dans les pauvres* » et qu'« *il ne s'agit pas d'un thème quelconque, mais en un certain sens, du seul thème de tout Vatican II* ». L'archevêque de Bologne notait en préparant le texte de cette intervention : « *C'est l'heure des pauvres, des millions de pauvres qui sont sur toute la terre, c'est l'heure du mystère de l'Église mère des pauvres, c'est l'heure du mystère du Christ surtout dans le pauvre* ». S'annonçait ainsi la nécessité d'une nouvelle

forme ecclésiale, plus simple et plus sobre, impliquant tout le peuple de Dieu et sa figure historique. Une Église plus semblable à son Seigneur qu'aux puissances mondaines, déterminée à stimuler dans toute l'humanité un engagement concret pour la résolution du grand problème de la pauvreté dans le monde.

85. Saint Paul VI, lors de l'ouverture de la deuxième session du Concile, reprit le thème voulu par son prédécesseur, c'est-à-dire le fait que l'Église regarde avec un intérêt particulier « *les pauvres, les nécessiteux, les affligés, les affamés, les souffrants, les prisonniers, c'est-à-dire toute l'humanité qui souffre et qui pleure : celle-ci lui appartient, de droit évangélique* ». Lors de l'audience générale du 11 novembre 1964, il souligna que « *le pauvre est représentant du Christ* » et, rapprochant l'image du Seigneur présente dans les derniers à celle qui se manifeste chez le Pape, il affirma : « *La représentation du Christ dans le pauvre est universelle, chaque pauvre reflète le Christ. Celle du Pape est personnelle. [...] Le Pauvre et Pierre peuvent coïncider, ils peuvent être la même personne, revêtu d'une double représentation, celle de la Pauvreté et celle de l'Autorité* ». Le lien intrinsèque entre l'Église et les pauvres était ainsi exprimé symboliquement avec une clarté inédite.

86. Dans la Constitution pastorale *Gaudium et spes*, actualisant l'héritage des Pères de l'Église, le Concile réaffirme avec force la destination universelle des biens de la terre et la fonction sociale de la propriété qui en découle : « *Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de tous les hommes et de tous les peuples, en sorte que les biens de la création doivent équitablement affluer entre les mains de tous [...]. C'est pourquoi l'homme, dans l'usage qu'il en fait, ne doit jamais tenir les choses qu'il possède légitimement comme n'appartenant qu'à lui, mais les regarder aussi comme communes : en ce sens qu'elles puissent profiter non seulement à lui, mais aussi aux autres. D'ailleurs, tous les hommes ont le droit d'avoir une part suffisante de biens pour eux-mêmes et leur famille. [...] Celui qui se trouve dans l'extrême nécessité a le droit de se procurer l'indispensable à partir des richesses d'autrui. [...] De par sa nature même, la propriété privée a aussi un caractère social, fondé dans la loi de commune destination des biens. Là où ce caractère social n'est pas respecté, la propriété peut devenir une occasion fréquente de convoitises et de graves désordres* ». Cette conviction est reprise par saint Paul VI dans l'encyclique *Populorum progressio*, où nous lisons que « *nul n'est fondé à réserver à son usage exclusif ce qui passe son besoin, quand les autres manquent du nécessaire* ». Dans son discours aux Nations Unies, le Pape Montini se présente comme l'avocat des peuples pauvres exhortant la communauté internationale à construire un monde solidaire.

87. Avec saint Jean-Paul II, la relation préférentielle de l'Église pour les pauvres s'est consolidée, du moins sur le plan doctrinal. Son magistère a en effet reconnu que l'option pour les pauvres est une « *forme spéciale de primauté dans l'exercice de la charité chrétienne, dont toute la tradition de l'Église témoigne* ». Dans l'encyclique *Sollicitudo rei socialis*, il écrit également qu'aujourd'hui, étant donné la dimension mondiale prise par la question sociale, « *cet amour préférentiel, de même que les décisions qu'il nous inspire, ne peut pas ne pas*

embrasser les multitudes immenses des affamés, des mendiants, des sans-abri, des personnes sans assistance médicale et, par-dessus tout, sans espérance d'un avenir meilleur : on ne peut pas ne pas prendre acte de l'existence de ces réalités. Les ignorer reviendrait à s'identifier au "riche bon vivant" qui feignait de ne pas connaître Lazare le mendiant gisant près de sa porte (cf. Lc 16,19-31) ». Son enseignement sur le travail prend toute son importance lorsque nous voulons réfléchir au rôle actif des pauvres dans le renouveau de l'Église et de la société, en laissant derrière nous le paternalisme de la simple assistance à leurs besoins immédiats. Dans l'encyclique *Laborem exercens*, il affirme que « *le travail humain est une clé, et probablement la clé essentielle, de toute la question sociale* ».

88. Face aux multiples crises qui ont marqué le début du troisième millénaire, la lecture de Benoît XVI devient plus nettement politique. Ainsi, dans la lettre encyclique *Caritas in veritate*, il affirme que « *l'on aime d'autant plus efficacement le prochain que l'on travaille davantage en faveur du bien commun qui répond également à ses besoins réels* ». Il observe de plus que « *la faim ne dépend pas tant d'une carence de ressources matérielles, que d'une carence de ressources sociales, la plus importante d'entre elles étant de nature institutionnelle. Il manque en effet un ensemble d'institutions économiques qui soit en mesure aussi bien de garantir un accès à la nourriture et à l'eau, régulier et adapté du point de vue nutritionnel, que de faire face aux nécessités liées aux besoins primaires et aux urgences des véritables crises alimentaires, provoquées par des causes naturelles ou par l'irresponsabilité politique nationale ou internationale* ».

89. Le Pape François a reconnu combien, outre le magistère des évêques de Rome au cours des dernières décennies, les prises de position des Conférences Épiscopales nationales et régionales se sont multipliées. Il a pu constater personnellement, par exemple, l'engagement particulier de l'épiscopat latino-américain dans la réflexion sur la relation de l'Église avec les pauvres. Après le Concile, dans presque tous les pays d'Amérique latine, on a ressenti une forte identification de l'Église avec les pauvres ainsi qu'une participation active à leur rédemption. C'était le cœur même de l'Église qui s'émouvait devant tant de pauvres frappés par le chômage, le sous-emploi, les salaires de misère, et contraints de vivre dans des conditions misérables. Le martyr de saint Oscar Romero, archevêque de San Salvador, a été à la fois un témoignage et une vigoureuse exhortation pour l'Église. Il ressentait comme sien le drame de la grande majorité de ses fidèles et les plaça au centre de son choix pastoral. Les Conférences de l'Épiscopat latino-américain à Medellín, Puebla, Saint-Domingue et Aparecida constituent également des étapes importantes pour l'Église tout entière. Moi-même, qui ai été missionnaire au Pérou pendant de longues années, je dois beaucoup à ce cheminement de discernement ecclésial, que le Pape François a su habilement relier à celui des autres Églises particulières, notamment celles du Sud global. Je voudrais maintenant reprendre deux thèmes spécifiques de ce magistère épiscopal.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

Alors que resurgissent les idéologies du passé fondées sur la fausse grandeur, la conquête brutale et le mensonge, la philosophe Véronique Albanel souligne qu'il est important de lire et relire Hannah Arendt afin de mobiliser nos pouvoirs humains « *miraculeux* » pour résister à l'effondrement moral.

Alors que nous commémorons, ce jeudi 4 décembre 2025, le cinquantième anniversaire de sa mort, il importe de lire et relire Hannah Arendt, comme nous y invite, en particulier, le philosophe ukrainien, Constantin Sigov, qui vient de publier *Musiques en résistance*. Il est urgent, en effet, de saisir l'actualité des *Origines du totalitarisme* – en parcourant notamment les deux chapitres sur « *la pensée raciale avant le racisme* » et sur « *l'impérialisme continental* » –, afin de comprendre comment l'antisémitisme, le racisme et l'impérialisme préparent l'avènement des totalitarismes, qu'ils soient de droite ou de gauche.

Une des formules choc d'Arendt résonne aujourd'hui comme un sombre avertissement : « *Le racisme peut engendrer des luttes civiles en n'importe quel pays, et c'est l'un des plus ingénieux stratagèmes jamais inventés pour fomenter la guerre civile.* »

La fin d'une parenthèse enchantée de quatre-vingts ans

Alors que la France et l'Europe sont confrontées – après une parenthèse enchantée de quatre-vingts ans – à des menaces existentielles, les populismes européens se nourrissent de l'impuissance collective à « *soulager la misère politique, sociale et économique d'une manière qui soit digne de l'homme* ».

Et, dans le même temps, nous voyons resurgir les idéologies du passé fondées sur la fausse grandeur, la conquête brutale et le mensonge. Or, ne l'oublions pas : « *Avant de prendre le pouvoir (...), les mouvements totalitaires suscitent un monde mensonger et cohérent qui, mieux que la réalité elle-même, satisfait les besoins de l'esprit humain* ».

Rappelons également que la philosophe a dénoncé très tôt les dérives des États-Unis : le « *crime originel* » de l'esclavage, le désastre du Vietnam, le scandale du Watergate, l'intrusion de la criminalité dans la vie politique, ainsi que les mensonges et la propagande de masse.

La résurgence du théologico-politique qui gagne le catholicisme

Arendt n'invite d'ailleurs pas seulement à résister politiquement, elle nous met aussi en garde contre la résurgence du théologico-politique qui semble gagner le catholicisme post-libéral outre-Atlantique mais aussi l'Europe. Elle nous rappelle, en effet, que « *l'histoire moderne a montré à maintes reprises que les alliances entre "le trône et l'autel", ne peuvent que discréditer les deux* ».

Résister politiquement et spirituellement dans les « *temps sombres* » qui sont les nôtres, et qu'Arendt a bien connus, signifie avant tout rester solidement arrimés à la vérité et ne pas désert le monde, en mobilisant tous nos « *pouvoirs* » humains qu'elle qualifie de « *miraculeux* » : pouvoirs de parler et d'agir ensemble, de commencer du neuf, de promettre et de tenir nos promesses, de pardonner, de comprendre et de juger. Car, « *seule l'expérience totale de cette capacité (d'agir) peut octroyer aux affaires humaines la foi et l'espérance* ».

Quelle que soit notre lassitude, notre découragement voire notre désespérance, nous sommes tenus d'assumer la responsabilité du monde que nous léguons à nos enfants, en nous efforçant d'interrompre les processus de mort, toujours à l'œuvre de manière imprévisible et irréversible.

En ces temps de confusion, de division et de vulnérabilité extrêmes, la vie et la pensée d'Arendt peuvent, en tout cas, nous aider à orienter notre action, à distinguer le juste de l'injuste, à résister à l'effondrement moral comme à « *la banalité du mal* ».

Faire du neuf

Reste à entendre l'appel majeur de la philosophe : aimons-nous assez ce monde, aimons-nous assez nos enfants « *pour ne pas les rejeter de notre monde, ni les abandonner à eux-mêmes, ni leur enlever leur chance d'entreprendre quelque chose de neuf* ? ».

La tentation est grande de succomber à la « *pétrification* » de la vie politique et de se retrancher derrière nos quatre murs. Pourtant, de tous les penseurs du XX^e siècle, Hannah Arendt est celle qui a su le mieux témoigner de la fragilité du monde commun, des dangers des idéologies totalitaires, mais aussi de la puissance miraculeuse des ressources à notre disposition – à commencer par la joie d'agir à plusieurs – qui peuvent sauver le monde de la ruine.

À défaut de lire les textes de la philosophe qui peuvent sembler ardu, il reste possible de méditer sa métaphore intitulée « *Du désert et des oasis* » ou encore de se plonger dans la récente biographie de Thomas Meyer ou celle plus ancienne d'Elisabeth Young-Bruehl, qui montrent toutes deux la cohérence exemplaire de l'engagement moral et politique d'Hannah Arendt.

© La Vie - 2025

DIMANCHE 7 DECEMBRE 2025 – 2^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE L'AVENT – ANNEE A

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 11, 1-10)

En ce jour-là, un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement,

esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur – qui lui inspirera la crainte du Seigneur. Il ne jugera pas sur l'apparence ; il ne se prononcera pas sur des rumeurs. Il jugera les petits avec justice ; avec droiture, il se prononcera en faveur des humbles du pays. Du bâton de sa parole, il frappera le pays ; du souffle de ses lèvres, il fera mourir le méchant. La justice est la ceinture de ses hanches ; la fidélité est la ceinture de ses reins. Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira. La vache et l'ourse auront même pâture, leurs petits auront même gîte. Le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage. Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra ; sur le trou de la vipère, l'enfant étendra la main. Il n'y aura plus de mal ni de corruption sur toute ma montagne sainte ; car la connaissance du Seigneur remplira le pays comme les eaux recouvrent le fond de la mer. Ce jour-là, la racine de Jessé sera dressée comme un étendard pour les peuples, les nations la chercheront, et la gloire sera sa demeure. – Parole du Seigneur.

Psaume 71 (72), 1-2, 7-8, 12-13, 17

Dieu, donne au roi tes pouvoirs,
à ce fils de roi ta justice.
Qu'il gouverne ton peuple avec justice,
qu'il fasse droit aux malheureux !

En ces jours-là, fleurira la justice,
grande paix jusqu'à la fin des lunes !
Qu'il domine de la mer à la mer,
et du Fleuve jusqu'au bout de la terre !

Il délivrera le pauvre qui appelle
et le malheureux sans recours.
Il aura souci du faible et du pauvre,
du pauvre dont il sauve la vie.

Que son nom dure toujours ;
sous le soleil, que subsiste son nom !
En lui, que soient bénies toutes les familles de la terre ;
que tous les pays le disent bienheureux !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains *(Rm 15, 4-9)*

Frères, tout ce qui a été écrit à l'avance dans les livres saints l'a été pour nous instruire, afin que, grâce à la persévérance et au réconfort des Écritures, nous ayons l'espérance. Que le Dieu de la persévérance et du réconfort vous donne d'être d'accord les uns avec les autres selon le Christ Jésus. Ainsi, d'un même cœur, d'une seule voix, vous rendrez gloire à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ. Accueillez-vous donc les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis pour la gloire de Dieu. Car je vous le déclare : le Christ s'est fait le serviteur des Juifs, en raison de la fidélité de Dieu, pour réaliser les promesses faites à nos pères ; quant aux nations, c'est en raison de sa miséricorde qu'elles rendent gloire à Dieu, comme le dit l'Écriture : *C'est pourquoi je proclamerai ta louange parmi les nations, je chanterai ton nom.* – Parole du Seigneur.

Alléluia. (*cf. Lc 3, 4.6*)

Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers : tout être vivant verra le salut de Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (*Mt 3, 1-12*)

En ces jours-là, paraît Jean le Baptiste, qui proclame dans le désert de Judée : « Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche. » Jean est celui que désignait la parole prononcée par le prophète Isaïe : *Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.* Lui, Jean, portait un vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir autour des reins ; il avait pour nourriture des sauterelles et du miel sauvage. Alors Jérusalem, toute la Judée et toute la région du Jourdain se rendaient auprès de lui, et ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain en reconnaissant leurs péchés. Voyant beaucoup de pharisiens et de sadducéens se présenter à son baptême, il leur dit : « Engeance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ? Produisez donc un fruit digne de la conversion. N'allez pas dire en vous-mêmes : 'Nous avons Abraham pour père' ; car, je vous le dis : des pierres que voici, Dieu peut faire surgir des enfants à Abraham. Déjà la cognée se trouve à la racine des arbres : tout arbre qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu. Moi, je vous baptise dans l'eau, en vue de la conversion. Mais celui qui vient derrière moi est plus fort que moi, et je ne suis pas digne de lui retirer ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu. Il tient dans sa main la pelle à vanner, il va nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera son grain dans le grenier ; quant à la paille, il la brûlera au feu qui ne s'éteint pas. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Pleins de confiance tournons-nous vers le Dieu qui veut sauver tous les hommes.

Ceux qui comme Jean-Baptiste, préparent aujourd'hui les chemins du Seigneur, Confions-les à l'amour du Père.

Ceux qui ouvrent entre les hommes des chemins de justice et de paix, Confions-les à l'amour du Père.

Ceux qui vivent un chemin de souffrance et de peine, Confions-les à l'amour du Père.

Ceux qui risquent leurs pas sur le chemin du pardon, Confions-les à la miséricorde du Père.

Ceux qui engagent leurs pas sur le chemin de la solidarité et du partage, Confions-les à l'amour du Père.

Ceux qui, chez nous, accompagnent leurs frères et sœurs sur le chemin des grands événements de leur existence : baptême, mariage, deuil..., Confions-les à l'amour du Père.

Dieu qui veut sauver tous les hommes et tout réconcilier en ton Fils, nous te prions : Que le souffle de ton Esprit fasse surgir en nos déserts un peuple renouvelé, signe du Monde nouveau d'amour, de justice et de paix, que tu ne cesses de faire advenir aujourd'hui, et

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs,

Aujourd'hui, deuxième dimanche de l'Avent, l'Évangile de la liturgie nous présente la figure de Jean le Baptiste. Le texte dit qu'« il avait son vêtement fait de poils de chameau », que « sa nourriture était de sauterelles et de miel sauvage » (Mt 3,4) et qu'il invitait tout le monde à la conversion : « Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche » (v.2). Il prêchait la proximité du Royaume. En somme, un homme austère et radical, qui, à première vue, peut paraître un peu dur et inspirer une certaine crainte. Mais nous nous demandons alors : pourquoi l'Église le propose-t-elle chaque année comme principal compagnon pendant ce temps de l'Avent ? Que se cache-t-il derrière sa sévérité, derrière son apparente dureté ? Quel est le secret de Jean ? Quel est le message que nous donne aujourd'hui l'Église avec Jean ?

En réalité, Jean-Baptiste, plus qu'un homme dur, est un homme *allergique à la duplicité*. Par exemple, lorsque les pharisiens et les sadducéens, connus pour leur hypocrisie, s'approchent de lui, sa « réaction allergique » est très forte ! Certains d'entre eux, en effet, allaient probablement le voir par curiosité ou par opportunisme, car Jean était devenu très populaire. Ces pharisiens et ces sadducéens avaient bonne conscience et, face à l'appel virulent de Jean-Baptiste, ils se justifient en disant : « Nous avons pour père Abraham » (v.9). Ainsi, entre duplicité et suffisance, ils ne saisissaient pas l'occasion de la grâce, l'opportunité de commencer une nouvelle vie ; ils étaient fermés dans la présomption d'être justes. C'est pourquoi Jean leur dit : « Produisez donc un fruit digne de la conversion » (v.8). C'est un cri d'amour, comme celui d'un père qui voit son fils se fourvoyer et lui dit : « Ne gâche pas ta vie ! ». En effet, chers frères et sœurs, l'hypocrisie est le plus grand danger, car elle peut ruiner même les réalités les plus sacrées. L'hypocrisie est un grave danger ! C'est pourquoi Jean-Baptiste — comme ensuite Jésus — est dur avec les hypocrites. Nous pouvons lire par exemple le chapitre 23 de Matthieu, où Jésus parle si fort aux hypocrites du temple ! Et pourquoi Jean-Baptiste, puis également Jésus, font cela ? Pour les secouer. Au contraire, ceux qui se sentaient pécheurs « se faisaient baptiser par lui en confessant leurs péchés » (v.5). Il en est ainsi : pour recevoir Dieu, ce n'est pas la bravoure qui compte, mais l'humilité. C'est la voie pour accueillir Dieu, pas la bravoure : « Nous sommes forts, nous sommes un grand peuple... » ; non, l'humilité : « Je suis un pécheur » : mais pas de façon abstraite, non pas « pour ceci, cela ou -cela », chacun de nous doit confesser avant tout à lui-même, ses propres péchés, ses fautes, ses hypocrisies ; il faut descendre du piédestal et se plonger dans l'eau du repentir.

Chers frères et sœurs, Jean, avec ses « réactions allergiques », nous donne à réfléchir. Ne sommes-nous pas nous aussi parfois un peu comme ces pharisiens ? Peut-être

regardons-nous les autres de haut, pensant que nous sommes meilleurs qu'eux, que nous sommes maîtres de notre vie, que nous n'avons pas besoin chaque jour de Dieu, de l'Église, de nos frères et sœurs. Nous oublions qu'il n'est permis que dans un seul cas de regarder de haut une autre personne : quand il faut l'aider à se relever ; c'est le seul cas, les autres ne sont pas permis. L'Avent est un temps de grâce pour ôter nos masques — chacun de nous en a — et se mettre à la suite des humbles ; pour nous libérer de la prétention de nous croire autosuffisants, pour aller confesser nos péchés, ceux cachés, et recevoir le pardon de Dieu, pour nous excuser auprès de ceux que nous avons offensés. Ainsi commence une nouvelle vie. Et le chemin est unique, celui de l'humilité : se purifier du sentiment de supériorité, du formalisme et de l'hypocrisie, voir dans les autres des frères et des sœurs, des pécheurs comme nous, et en Jésus voir le Sauveur qui vient pour nous — pas pour les autres, pour nous —, tels que nous sommes, avec nos pauvretés, nos misères et nos fautes, surtout avec notre besoin d'être relevés, pardonnés et sauvés.

Et rappelons-nous encore une chose : avec Jésus, il y a toujours la possibilité de recommencer : il n'est jamais trop tard, il y a toujours la possibilité de recommencer. Ayez du courage, Il est proche de nous et c'est un temps de conversion. Chacun de nous peut penser : « Je vis cette situation, ce problème qui me fait honte... ». Mais Jésus est prêt de toi, recommence, il y a toujours la possibilité de faire un pas en plus. Il nous attend et ne se lasse jamais de nous. Il ne se lasse jamais ! Et nous sommes ennuyés, mais il ne se lasse jamais. Écoutons l'appel de Jean-Baptiste à revenir à Dieu, et ne laissons pas cet Avent passer comme les jours du calendrier, car c'est un temps de grâce, de grâce aussi pour nous, maintenant, ici ! Que Marie, l'humble servante du Seigneur, nous aide à le rencontrer, ainsi que nos frères, sur le chemin de l'humilité, qui est la seule voie qui nous fera aller de l'avant.

© Libreria Editrice Vaticana – 2022

NOËL A LA CATHEDRALE

CONFESSIONS

Mardi 23 et mercredi 24 décembre à la Cathédrale
de 15h à 16h30

CELEBRATIONS DE NOËL

18h : Messe de la veille avec la Communauté chinoise

00h : Messe de Minuit
animée par la chorale Kikiria Peata

05h50 : Messe de l'aube

08h : Messe du jour de Noël

18h : Messe du soir

ENTRÉE :

- 1- Aube nouvelle dans notre nuit
pour sauver son peuple, Dieu va venir
Joie pour les pauvres, fête aujourd'hui,
il faut préparer la route au Seigneur. *(bis)*
- 2- Bonne nouvelle, cris et chansons,
pour sauver son peuple, Dieu va venir
voix qui s'élève dans nos déserts
il faut préparer la route au Seigneur. *(bis)*

KYRIALE : *grec*

PSAUME :

Bénis ton peuple, Seigneur, donne-lui ton amour.

ACCLAMATION : *Psaume 118*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, Ô Seigneur, entends nos voix
Seigneur, Ô Seigneur écoute- nous.

OFFERTOIRE :

R-Préparez les chemins du Seigneur :
tout homme verra le Salut de notre Dieu.

- 1- Que la terre entière tressaille d'allégresse,
que tout l'univers soit en fête :
voici venir la Gloire du Seigneur !
- 2- Qu'ils reprennent force et retrouvent leur courage,
tous ceux qui ont peur et sont faibles :
voici venir la Gloire du Seigneur !
- 3- C'est le Dieu fidèle qui vient sur notre terre ;
l'Amour et la Paix l'accompagnent :
voici venir la Gloire du Seigneur !

SANCTUS : *R Nouveau*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver.
Viens Seigneur, nous t'aimons
Viens Seigneur, nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Dédé IV - tahitien*

COMMUNION :

- R-Le Seigneur vient, Le Seigneur vient,
Préparez Lui, le chemin.
- 1- Abaissez les collines et comblez les ravins.
Déplacez les rochers qui ferment vos chemins.
 - 2- Toi qui as deux manteaux, toi qui es fortuné,
Voici venu le temps d'apprendre à partager.
 - 3- Vous qui avez des armes, soldats et policiers,
Voici venu le temps de rétablir la paix.
 - 4- Toi qui as le savoir, toi qui es diplômé
C'est pour servir les autres et non les dominer.
 - 5- Spécialistes orgueilleux, vedettes à succès
Vous êtes un arbre mort qui va être coupé.

ENVOI :

- 1- E te Paretenia e, e te Imakurata e
Ta matou e fa'ahanahana e te Varua Maitai.
- R-E te Imakurata, te hoa no te Toru-Tahi
A fa'ari'i ta matou pure : ume ia matou i te ra'i.

ENTRÉE :

1- Tu nous as dit, Seigneur :
Si nous sommes réunis en ton nom.
Tu es là au milieu de nous.
Tu es là au milieu de nous.

R- Voici, Seigneur, tes enfants, à genoux en ta présence.
Envoie-nous l'Esprit Saint ! (*bis*) que tu nous as promis.

KYRIALE :

Seigneur prends pitié (*bis*) nous avons manqué d'amour
Seigneur prends pitié.
O Christ prends pitié (*bis*) nous avons manqué de foi
O Christ prends pitié.
Seigneur prends pitié (*bis*) nous avons manqué d'espoir
Seigneur prends pitié.

PSAUME :

Fais-nous voir ton amour et donne-nous ton salut.

ACCLAMATION :

Amen Alléluia Alléluia, Amen Alléluia Alléluia Alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,

une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- O Seigneur écoute- nous Alléluia
O Seigneur, exauce-nous Alléluia.

2- C'est ma prière écoute-la Seigneur,
C'est ma prière exauce-la.

OFFERTOIRE :

Je te loue, toi seul grand Dieu d'amour
Qui donna son fils Jésus pour moi
Je t'exalte, ton sang me purifie
Et me rend aussi blanc que la neige
Je te loue.

Grand merci de m'avoir tant aimé
Et aussi de t'être révélé
A moi qui ne suis rien devant toi
Je ne puis te dire chaque jour
Grand merci.

SANCTUS : *tabitien*

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant
notre Sauveur notre Dieu, viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : Jimmy TERIIHOANIA - *tabitien*

AGNUS : *tabitien*

COMMUNION :

1- Le Seigneur nous a aimés comme on n'a jamais aimé
Il nous guide chaque jour comme une étoile dans la nuit
Quand nous partageons le pain il nous donne son amour
C'est le pain de l'amitié, le pain de Dieu.

R- C'est mon corps, prenez et mangez
C'est mon sang, prenez et buvez
Car je suis la vie et je suis l'amour
O Seigneur emporte-nous dans ton amour.

2- Le Seigneur nous a aimés comme l'on n'a jamais aimé.
Pour les gens de son village, c'était le fils du charpentier.
Il travailla de ses mains comme l'ont fait tous ses voisins.
Il connut le dur labeur de son métier.

ENVOI :

1- E au te kahu o Maria e mai te ninamu o te ra'i e
Ki ruga tona tino e, kananapa mai nei

2- Korona fetia ki ruga tona upoo
E te kaki o te ofi ki raro tona vavae.

ENTRÉE :

- 1- Aube nouvelle dans notre nuit
pour sauver son peuple, Dieu va venir
Joie pour les pauvres, fête aujourd'hui,
il faut préparer la route au Seigneur. *(bis)*
- 2- Bonne nouvelle, cris et chansons,
pour sauver son peuple, Dieu va venir
voix qui s'élève dans nos déserts
il faut préparer la route au Seigneur. *(bis)*
- 3- Terre nouvelle, monde nouveau,
Pour sauver son peuple, Dieu va venir.
Paix sur la terre, ciel parmi nous.
il faut préparer la route au Seigneur. *(bis)*

KYRIALE : *Médéric BERNARDINO – MHN - tabitien*

PSAUME : *Psaume 71*

En ces jours-là fleurira la justice,
grand paix jusqu'à la fin des temps.

ACCLAMATION : *Teupoo*

Alléluia, Alléluia, alléluia, alléluia,
alléluia, alléluia alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Eglise,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MH*

A haere mai, Emanuera, A haere mai, a faaora mai.

OFFERTOIRE : *TUFAUNUI*

A pupu i te teitei, i to oe ora nei,
ma te ha'a maitaira'a oia i ana e,
te tumu te poiete, no te mau mea 'to'a,
te tumu te poiete no te mau mea 'toa.
E au mau taea'e, a pupu atu outou, i to outou mau tino,
ei tutia ora, ma te mo'a e te au, i to tatou Atua.

SANCTUS : *Toti LEBOUCHER - tabitien*

ANAMNESE : *MH*

Te fa'i atu nei matou,
i to'oe na pohera'a e te Fatu e Ietu e,
te fa'ateitei nei matou, i to'oe na ti'a faahou ra'a,
e tae noatu i to'oe ho'ira'a mai ma te hanahana

NOTRE PÈRE : *Dédé III - français*

AGNUS : *Médéric BERNARDINO –tabitien*

COMMUNION : *Petiot - partition*

R-E Ietu, a ha'amaru mai oe i to matou mafatu,
I to oe parahi ra'a mai, e Ietu, to matou fa'aora,
O oe ana'e to'u, oe to'u aroha.

1- Ia haruru maira te nao, i to te himene reo.

A mo'e te mau mea ato'a, ina Ietu i te fata.

2- I raro 'i te ho'aho'a pane, te moe nei tona mana,

O to tatou Fatu here, te ora no te ta'ata.

3- E te Fatu no ta'u Varua, oe te ma'a no te ra'i,

A faarahi ta'u aroha, a faarahai ta'u puai.

ENVOI :

R-Iaorana e Maria e, ua 'i 'oe, te Karatia,
te ia'oe, te Fatu e, e to 'oe te Tama Atua.

1- I te ono o te marama, ua tono te Atua,
i te merahi i Nataretia, i te ho'e paretenia,
ua parau atu, te merahi iana.

ENTRÉE :

- 1- Aube nouvelle dans notre nuit
pour sauver son peuple, Dieu va venir
Joie pour les pauvres, fête aujourd'hui,
il faut préparer la route au Seigneur. *(bis)*
- 2- Bonne nouvelle, cris et chansons,
pour sauver son peuple, Dieu va venir
voix qui s'élève dans nos déserts
il faut préparer la route au Seigneur. *(bis)*

KYRIALE : *tabitien*

PSAUME :

En ces jours-là, fleurira la justice,
grande paix jusqu'à la fin des temps.

ACCLAMATION : *Alleluia !*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Viens Emmanuel, viens, viens parmi nous
Viens Emmanuel, viens, viens nous sauver !

OFFERTOIRE :

- 1- A la rivière, humble, je viens
Déposer tous mes péchés.
Pardonne-moi, purifie-moi,
Seigneur viens me rencontrer.
- R-Précieux Jésus, entre tes mains,
J'abandonne mes soucis.
Oui, prends ma main, attire-moi,
Seigneur viens me rencontrer.
- 2- De ces eaux vives coule ta grâce
Qui me guérit, me libère.
Je me présente à la rivière,
Seigneur viens me rencontrer.
- 3- Viens avec nous à la rivière
Trouver la vie éternelle.
Il t'appelle et il t'attend,
Jésus veut te rencontrer.

SANCTUS : *Petiot - tabitien*

ANAMNESE :

Christ est venu, Christ est né,
Christ a souffert, Christ est mort,
Christ est ressuscité, Christ est vivant,
Christ reviendra, Christ est là. *(bis)*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tabitien*

COMMUNION :

- R-Changez vos cœurs, croyez à la Bonne Nouvelle
Changez de vie, croyez que Dieu vous aime
- 1- Je ne viens pas pour condamner le monde :
Je viens pour que le monde soit sauvé.
 - 2- Je ne viens pas pour les bien-portants ni pour les justes :
Je viens pour les malades, les pécheurs.
 - 3- Je ne viens pas pour juger les personnes
Je viens pour leur donner la vie de Dieu
 - 4- Je suis le Bon Pasteur, dit Jésus,
Je cherche la brebis égarée.
 - 5- Je suis la Porte, dit Jésus :
Qui entrera par Moi sera sauvé.
 - 6- Qui croit en moi a la Vie éternelle,
Croyez en mes paroles, et vous vivrez !

ENVOI :

Il reviendra comme Il l'a dit
Il reviendra mon fils, gardez patience !
Il reviendra comme Il l'a dit
Il reviendra mon fils, Il l'a promis
Apprends-nous, ô Marie la patience
Apprends-nous ô Marie, la patience
Apprends-nous Mère du Christ.

LES CATHE-MESSES

Samedi 6 décembre 2025

18h00 : **Messe** : Familles TCHEN LAM et CHEUNG ;

Dimanche 7 décembre 2025

2^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE L'AVENT – violet

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Barbara ESTALL - anniversaire ;

09h15 : **Catéchèse pour les enfants** ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Lundi 8 décembre 2025

IMMACULEE CONCEPTION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE – solennité – blanc

[Titulaire de la Cathédrale de Papeete et de Tatakoto]

05h50 : **Messe** : pour la paroisse de l'Immaculée Conception ;

18h00 : **Messe** : pour la paroisse de l'Immaculée Conception ;

Mardi 9 décembre 2025

Saint Jean Diego Cuauhtlatotzin - violet

05h50 : **Messe** : Constant GUEHENNEC et les religieuses de la communauté de Saint-Joseph de Cluny ;

Mercredi 10 décembre 2025

Bienheureuse Vierge Marie de Lorette – Fête - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâces - pour Sandra, Jacques, Alban et Aman LAI ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 11 décembre 2025

Saint Damase 1^{er}, pape - violet

05h50 : **Messe** : Pour Père Christophe, les évêques, les prêtres, les diacres, les katekita, les religieux, les religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et novices, les appelés à la vie religieuses et sacerdotale ;

Vendredi 12 décembre 2025

Bienheureuse Vierge Marie de Guadalupe – violet

05h50 : **Messe** : RUANUU Urarii et les âmes du purgatoire ;

14h30 à 16h30 : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 13 décembre 2025

Sainte Lucie, vierge et martyre - mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : LAW FAT (+), Albert (+), Robert (+), et Tom(+) LAUFATTE ;

18h00 : **Messe** : Familles WONG, CHUNG, FARNHAM, MARSAULT, BOCCECHIAMPE ;

Dimanche 14 décembre 2025

3^{EME} DIMANCHE DU TEMPS DE L'AVENT – rose

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;

09h15 : **Catéchèse pour les enfants** ;

18h00 : **Messe** : Stéphane ALARCON ;

DENIER DE DIEU 2025

2 729 517 xpf soit 90% de 2024

LES CATHE-ANNONCES

Lundi 8 décembre 2025

IMMACULÉE CONCEPTION

Fête patronale de la Cathédrale de Papeete



Messe de l'Immaculée Conception

Lundi 8 décembre à 18h00

« Notre Dame au cœur de la ville »

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h30 à 16h30 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

SOUTENEZ L'ACCUEIL TE VAI-ETE

Relevé d'identité bancaire :

C.A.MI.CA. – Accueil Te Vai-ete

Identifiant national de compte bancaire

Banque	Agence	Compte	Clé
14168	00001	14007331301	34
Iban			
FR7614168000011400733130134			
Bic			
OFTPPFT1XXX			

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com ;

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.